L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 23 JUILLET 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARRY.
No 62, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 23 JUILLET.

Whigs! Ralliez-vous!

Les Whigs du 3me district représentatif sont invités à se réunir lundi prochain, 25 du courant, à 8 heures du soir, au café Magnolia, à l'encoignure Moreau et Champs Elysées, dans le but de nommer des délégués à la convention qui aura lieu à Baton Rouge le 8 août prochain, pour choisir des candidats aux places d'Auditeur des Comptes Publics, Trésorier d'Etat et Surintendant de l'Education publique. Les whigs du district devront également choisir un représentant au comité central exécutif whig de l'Etat.

UN GRAND NOMBRE DE WHIGS.

Whigs! Ralliez-vous!

Les whigs du 8me district représentatif sont invités à se réunir LUNDI prochain, 25 du courant, à 8 heures du soir, à l'Hotel des Etats-Unis, rue des Champs Elysées, dans le but de nommer des délégués à la convention qui aura lieu à Baton Rouge le 8 août prochain, pour choisir des candidats aux places d'Auditeur des comptes publics, Trésorier d'Etat et Surintendant de l'Education Publique. Les whigs du district devront également choisir un représentant au comité central exécutif whig de l'Etat.

UN GRAND NOMBRE DE WHIGS.

Whigs! Ralliez-vous!

Les whigs du 9me district représentatif sont invités à se réunir LUNDI prochain, 25 du courant, à 8 heures du soir, au café de Martin Roy, encoignure … et Levée, dans le but de nommer des délégués à la convention qui aura lieu à Baton Rouge le 8 août prochain, pour choisir des candidats aux places d'Auditeur des comptes publics, Trésorier d'Etat et Surintendant de l'Education Publique. Les whigs du district devront également choisir un représentant au comité central exécutif whig de l'Etat.

UN GRAND NOMBRE DE WHIGS.

NOUVELLE-ORLEANS.

L'état sanitaire de la Nouvelle-Orléans préoccupe vivement les esprits. Après une disparition presque complète de cinq ou six années, la fièvre jaune sévit de nouveau avec une certaine ardeur dans notre ville. Le chiffre des décès n'est peut-être pas encore assez considérable pour qu'on attribue à la maladie un caractère épidémique, mais c'est là une vaine distinction dans les termes: épidémique ou non, la fièvre jaune exerce ses ravages à la Nouvelle-Orléans. Les quartiers les plus éprouvés sont le quatrième district, autrefois Lafayette, et la partie supérieure du premier district. Les victimes appartiennent presque toutes à la classe nécessiteuse. Ce sont les malheureux que l'indigence force de s'entasser dans des chambres mal propres et infectes qui sont les premiers atteints et qui succombent. On n'a signalé jusqu'ici qu'un très petit nombre de cas parmi les personnes qui jouissent d'un certain bien-être, qui résident dans des habitations propres, qui ne s'exposent pas à l'ardeur du soleil et à l'humidité des nuits, qui suivent un régime hygiénique convenable, qui prennent en un mot toutes les précautions commandées par l'expérience.

Mais comment expliquer cette réapparition de la fièvre jaune après les années de parfaite salubrité que nous venons de traverser? Voilà la question, et elle n'est pas facile à résoudre. Nous ne savons pas si l'horrible saleté de nos rues a donné naissance au fléau, mais elle a dû certainement en favoriser les progrès. Avec un peu plus de propreté nous n'aurions eu probablement comme de coutume que des cas isolés de maladie et non une sorte d'épidémie. Aux autorités donc la responsabilité du malheur qui frappe aujourd'hui la Nouvelle-Orléans. Jamais nous n'avons vu de la part des Conseils autant d'ineptie. C'est à leur coupable incurie, à leur manque absolu de zèle et d'intelligence, à leur déplorable inertie, que nous sommes redevables de la triste situation où se trouve en ce moment la ville. Les morts qu'on traîne au cimetière sont autant de victimes de la stupide indifférence des autorités. Si elles avaient voulu s'occuper un peu des intérêts que le peuple a eu le malheur de confier à leur ignorante gestion, les pauvres émigrants qui se tordent à cette heure même dans les convulsions de l'agonie, et qui expirent au milieu d'atroces souffrances, seraient pleins de vie et de santé, et l'industrie qui les faisait vivre … comme un précieux élément dans la somme de prospérité générale.

Oh! mais nos bons aldermen se sont avisés au dernier moment d'un excellent moyen de conjurer le fléau. On se rappelle la fable des animaux malades de la peste. Il fallait que l'une des bêtes se dévouât: lions, chats-tigres, léopards, … croqué à belles dents bergers et troupeaux, confessent leurs gros péchés et sont absous. Maître Aliboron a dérobé jadis à son maître une feuille de chou, il a tondu quelques pieds carrés d'une prairie,—c'est le coupable, c'est lui qu'on sacrifie. Les Conseils ont copié le bon Lafontaine. Ils s'absolvent, … et ils mettent en accusation le commissaire des rues. A Dieu ne plaise que nous cherchions à défendre M. Jolls; il n'est pas sans reproches, car il a été faible et il n'a pas su exercer dans toute son étendue la surveillance dont il était chargé. Mais s'il a manqué d'énergie, les aldermen n'ont-ils pas … tous leurs devoirs en fermant les yeux … de monstrueux abus? Ne savaient-ils pas … personnes qui devaient … avec la ville, entretenir et nettoyer les rues, n'en faisaient absolument rien? … ignoraient pas, car les journaux le leur … savaient bien d'ailleurs … mêmes, à moins qu'un alderman … deux sens en entrant au Conseil, … l'odorat. Cependant ils sont restés impassibles et ce n'est qu'au moment où les malades éclatent au sein de la ville qu'ils sortent de leur torpeur pour dresser un acte d'accusation contre M. Jolls.

M. Jolls est coupable, il l'est depuis longtemps, et les Conseils auraient dû le mettre à la porte au moment où un successeur plus zélé et plus actif eût pu, en veillant rigoureusement à la propreté des rues, prévenir les tristes effets … dont la ville est aujourd'hui victime. C'est une amère dérision que de s'en prendre à cette heure à M. Jolls, et les aldermen nous font l'effet de grands enfants qui se querellent … au mauvais coup dont chacun se renvoie la responsabilité. D'ailleurs, si le commissaire des rues est coupable, les Conseils le sont bien davantage, car ils auraient dû dès le commencement de l'été prendre des mesures énergiques pour contraindre les individus à qui est confié le soin d'enlever les boues et les immondices de nos rues à exécuter fidèlement les clauses de leur marché. Qu'ils accusent M. Jolls, c'est … mais qu'ils s'accusent aussi: qu'ils le déclarent incapable d'exercer plus longtemps ses fonctions, mais qu'ils s'adressent le même compliment, ils le méritent. En outre de la négligence que leur reprochent leurs commettants, ne se sont-ils pas constamment refusés à créer un Bureau de Santé? N'ont-ils pas refusé, eux les prodigues des deniers publics, quelques milliers de piastres à une association de bienfaisance qui distribue gratuitement des secours aux pauvres que la maladie enchaîne sur un lit de douleur?

Les Conseils se sont ajournés sans prendre de mesure relative à l'horrible malpropreté des rues. Que les citoyens se chargent donc de ce soin. Un de nos confrères recommande de nommer dans chaque district un comité de salubrité et d'organiser un système quelconque au moyen duquel les rues pourront être tenues propres. C'est une idée qu'il est facile de réaliser. Qu'il y ait une assemblée des citoyens, qu'un comité soit nommé pour s'entendre avec le maire, les recorders et le commissaire des rues, et il est encore possible d'empêcher les progrès de la fièvre jaune en diminuant l'épouvantable malpropreté de la ville.

LE PALAIS DE CRISTAL DE NEW-YORK.

Inauguration.

Nous pouvons compléter aujourd'hui les détails que nous a transmis le télégraphe sur l'inauguration du Palais de Cristal. Le Président est arrivé à la Batterie, le 14, vers dix heures du matin, et le cortège s'est mis en marche à onze heures. M. Pierce, au lieu de prendre place dans une voiture, comme nous l'avait fait croire le programme, est resté à cheval, après avoir passé les troupes en revue, et a pris la tête de la colonne. A midi le cortège a été assailli par un orage: le président n'a pas voulu, comme on le conseillait, se réfugier dans la voiture qui lui était destinée, mais s'est bravement armé d'un parapluie et a continué sa marche au milieu de l'averse. Ici se place un incident que nous croyons devoir rapporter, d'après le *Courrier des Etats Unis*, comme trait de moeurs républicaines:

Vers une heure et demie de l'après-midi, un cavalier trempé jusqu'aux os, arrive en face du Palais de Cristal, met pied à terre devant le restaurant de Mess et Vallins, entre et demande un verre d'eau-de-vie et d'eau. Tandis qu'on s'occupe de servir ce consommateur, les maîtres de l'établissement observent que la foule s'amasse devant leur porte et qu'une force considérable de police s'occupe de la contenir. Ils s'informent et apprennent que le cavalier occupé à boire chez eux en ce moment … est tout simplement le président des Etats-Unis.

C'était, en effet, M. Pierce, qui … fatigué et percé par l'averse … ou plutôt se réconforter à la … simple mortel. Il n'est pas besoin de dire si l'on s'empressa autour de lui. Aux offres de tout genre qu'on lui fit, il répondit en demandant qu'on voulût bien lui procurer de quoi faire une rapide toilette, … s'il était possible, un peu de linge de rechange.

Ces ordres donnés, il … entra au Palais de Cristal, … dans un bureau de la direction … voya ce qu'il avait désiré; … nécessaire de toilette … garçon qui lui apportait le tout … qui appartenaient ces objets.

—A M. Mess, répondit le garçon.

—Très bien, … [illegible]

Le garçon … [illegible] … un temps assez long.

Alors, enfin, le président put faire son entrée officielle, que le hasard semblait ainsi avoir pris à tâche d'environner des circonstances les plus propres à faire ressortir la simplicité des moeurs républicaines.

Après les formalités ordinaires, M. Th. Sedgwick, président de l'association du Palais de Cristal, a pris la parole en ces termes:

Monsieur le Président,

Au milieu de ce concours de peuple, dans cette assemblée de personnages, venus de toutes les parties du monde, éminents dans toutes les branches du talent et du génie humains, entourés des trophées de l'intelligence et de l'industrie, c'est sur vous que se concentrent naturellement toutes les pensées et tous les regards. (Applaudissements); — sur vous, la tête de ce système politique auquel, après Dieu, nos … publiques; sur vous, le chef de cette vaste confédération fondée par l'homme immortel dont l'image se dresse devant nous, et dont les pouvoirs exécutifs ont été transmis entre vos mains à travers une longue série d'hommes d'Etat illustres. (Applaudissements.)

D'autres ont eu et auront encore à vous saluer à d'autres titres. Mon devoir, comme président de l'association qui a élevé cet édifice, est de vous remercier, avec une respectueuse cordialité, de l'honneur que vous nous faites aujourd'hui. De cet honneur, nous sommes profondément pénétrés.

Dès le début de notre entreprise, nous avons compris qu'il était essentiel, pour notre entière réussite, d'obtenir l'appui, de mériter la confiance de notre gouvernement; et que tout en ayant bien entendu à faire fond sur notre propre énergie, il était indispensable de convaincre tout le monde que nous avions en vue un but public et national.

Un illustre homme d'état qui n'est plus, un enfant du même Etat que vous, monsieur, voulut bien, le premier, imprimer à cette entreprise le sceau de l'approbation nationale, autant que cela peut se faire, avec notre forme de gouvernement. Je rappelle cette circonstance avec une reconnaissance mêlée de chagrin. Il avait un esprit assez élevé, un coeur assez grand, pour deviner, même dans l'enfance de notre oeuvre, de quels développements elle était susceptible. Quel intérêt sa présence aurait ajouté à cette solennité, je n'ai pas besoin de le dire. Mais, hélas! son image seule est au milieu de nous. La statue de Daniel Webster, taillée dans un marbre français par des mains anglaises, s'élève là avec un rare à propos, pour contempler l'oeuvre à laquelle il donna la première impulsion vitale.

Ce qu'il avait commencé fut continué par l'homme éminent qui lui succéda dans les hautes fonctions qu'il avait remplies en dernier lieu. De cet homme, il me sera permis de dire que le pays est heureux de pouvoir encore mettre à profit le mérite et l'expérience dans une autre carrière.

Vous, enfin, monsieur, vous venez consommer cet ouvrage en nous permettant de saluer dans vos mains le premier magistrat de la République. Encore une fois, nous vous remercions pour l'honneur que vous nous faites. (Applaudissements).

Votre présence ici prouve quels liens d'étroite amitié existent entre le gouvernement des Etats Unis et l'heureux peuple qu'il protège. (Applaudissements.) Elle prouve la cordiale sympathie avec laquelle les plus hauts fonctionnaires de la République accueillent toute noble entreprise populaire. Elle prouve enfin l'alliance qui existe entre notre travail et notre honneur national.

Il est bon toutefois de déclarer expressément ici, pour ceux-là surtout qui sont mal familiarisés avec le jeu de notre système, que le gouvernement de l'Union ne saurait être le moins du monde responsable de nos mécomptes en cette affaire, quels qu'ils aient pu être jusqu'ici et quels qu'ils puissent être par la suite.

Vous connaissez déjà, monsieur, l'objet général de notre entreprise. Nous avons voulu réunir sous les yeux de nos concitoyens les produits d'élite du talent et du génie du vieux monde; donner pour la première fois les proportions d'un fait national à une exposition des trophées de l'esprit inventif et de l'infatigable énergie de nos concitoyens; rassembler, à un point de vue national (pour employer le langage poétique d'un illustre étranger qui n'est malheureusement point parmi nous) la collection complète

"Des arts du luxe, des armes du combat, des inventions faites pour charmer les yeux et l'oreille."

Nous avons voulu enfin relier les deux hémisphères et élargir le cercle du commerce et de la fraternité des nations.

Tel a été notre objet, jusqu'à quel point nous l'avons atteint ou l'atteindrons, il serait présomptueux à nous de vouloir le dire. En nous rappelant le splendide et gigantesque … qui remplissait Hyde Park il y a deux ans, en songeant à ce que le génie français entreprend en ce moment même de réaliser, dans la capitale de l'Europe continentale, dans le centre de la vie intellectuelle et du luxe artistique, il doit nous suffire de dire que nous avons désiré faire quelque chose pour l'art, pour l'architecture, pour l'industrie de notre pays bien aimé, et que si des juges compétents veulent bien nous accorder que nous avons réussi, notre voeu le plus cher se trouvera accompli.

Qu'il me soit permis, cependant, de m'étendre sur quelques détails. Tout incomplète qu'est encore notre exposition, nous n'en avons pas moins ce qu'il nous est permis de regarder comme des preuves surabondantes de l'intérêt qu'elle a su exciter, et des résultats qu'elle doit produire. Le drapeau de l'Angleterre est venu flotter dans nos eaux, symbole d'une mission de paix, arboré sur un des navires de cette royale souveraine qui a le respect des nations étrangères, aussi bien que l'affection de son propre peuple. (Applaudissements.) Le bâtiment national de la France, celui de la Hollande qui ne tardera pas à le suivre se dirigent vers nos rivages. De vieilles armures, tirées de l'antique Tour de Londres, débris peut être de Crécy, et de Poitiers; des tapisseries et des porcelaines des manufactures impériales de France; la porcelaine et le fer sortant des ateliers royaux de Prusse sont ici, ou à la veille d'arriver. Je ne saurais exprimer en termes assez énergiques la gratitude que nous inspirent la bienveillance et la courtoisie déployées à l'étranger envers nos agents; non plus que notre respect sans bornes, pour cette politique libérale et éclairée que les souverains ont … l'honneur de suivre, en nous envoyant des produits qui, à toute autre époque, auraient été réservés à parer leurs seules têtes couronnées. (Applaudissements.)

Nos remerciements et notre gratitude ne doivent pas encore se borner là.

Il me reste à exprimer le vif plaisir que nous éprouvons à la vue de tant de personnages distingués,—distingués par leur position, leur caractère, leur mérite,—venus de toutes les parties d'Europe et de toutes les parties de ce Continent. Je vois ici les habitants des rives orientales de l'Atlantique; à côté des représentants de notre propre empire sur la côte du Pacifique, et je pourrais compter, je le pense, vingt magistrats suprêmes d'un pareil nombre d'Etats de notre confédération—lumières de cette constellation, dont vous êtes, Monsieur, l'étoile centrale (Applaudissements)

Nous ressentons profondément la bienveillance de cette courtoisie, … assez aveugles ni assez présomptueux pour ne pas percevoir que cet honneur ne s'adresse pas à nous, mais bien à vous, monsieur, et que ces hommages vont avant tout à la puissance et à la majesté du gouvernement de cette république (Applaudissements). Puissent cette puissance et cette majesté—je le dis avec le plus intime respect—s'allier toujours à cet esprit de paix et de bon vouloir qui nous est commandé d'en haut et que le premier devoir de l'homme est de développer. La pensée de concourir à un tel résultat est la plus belle, la plus pure et la plus sage qui puisse nous réunir dans ce temple de l'industrie, dans ce palais du travail.

Mais, monsieur, je diffère, pour mes auditeurs, le plaisir qu'ils attendent, je l'espère. Plus tard, peut être, je saisirai quelque occasion plus convenable de dire en détail ce que nous voulons faire, les difficultés que nous avons rencontrées et les obstacles que nous avons surmontés. Aujourd'hui, ma voix n'a d'importance que par l'écho qu'elle sera sans doute assez heureuse pour éveiller. Permettez-moi, monsieur, de vous demander de faire entendre votre voix sous notre dôme et de vous prier de vouloir bien inaugurer, par vos paroles, aussi bien que par votre présence, cette Exposition de l'industrie universelle.

M. Pierce s'est levé, et malgré la fatigue qui l'accablait, a prononcé d'une voix ferme l'allocution suivante:

Monsieur,

Recevez, au nom de ceux de mes conseillers constitutionnels qui m'accompagnent, et au mien propre, mes vifs et sincères remerciements pour la réception que vous avez bien voulu nous faire.

Je suis venu, monsieur, pour témoigner de l'intérêt et du respect que j'éprouve pour cette grande exposition nationale, faite pour promouvoir tout ce qui touche aux intérêts de notre pays. Nous avons contracté envers vous, monsieur, et envers les personnes associées avec vous, une grande dette de reconnaissance, pour l'énergie et la persévérance que vous avez déployées dans cette grande entreprise. Quels que puissent être les obstacles dont vous avez parlé, je ne puis qu'observer qu'ils n'apparaissent pas ici, et en tant que j'ai pu le remarquer, ils s'effacent dans votre succès complet et triomphant. (Vifs applaudissements).

Tout, autour de nous, me rappelle que nous vivons dans un siècle utilitaire, où la science au lieu d'être mise en réserve pour servir d'objet à l'admiration du monde, est devenue tributaire des arts, des manufactures, de l'agriculture, de tout ce qui tend à développer le confort intérieur et la prospérité universelle.

N'eussiez-vous, monsieur, obtenu pour résultat … que de rassembler dans cette métropole, des citoyens de toutes les parties de l'Union, vous auriez rempli, peut-être, une des plus importantes missions qui existent; celle de fortifier et de perpétuer cette Union (applaudissements). Mais vous avez fait plus, ainsi que vous l'avez noblement dit par allusion. Votre exposition a servi à amener ici, de toutes les parties du monde civilisé, des hommes … de toutes les carrières de la vie. Vous avez ainsi fait plus qu'il n'eût été possible de faire en … notre manière, pour contribuer à ce grand objet qui vous est justement cher, … bien qu'à moi, ainsi que le dit ce vénérable ami (l'évêque Wainwright): la paix et le bon vouloir parmi les hommes. (Applaudissements).

Je ne saurais en ce moment vous parler plus longtemps. Je termine en vous remerciant de nouveau, pour votre chaleureuse réception et en vous disant les meilleurs souhaits de mon coeur pour le succès de votre noble entreprise.

M. Pierce s'est retiré après avoir prononcé ces quelques paroles et s'est fait conduire à Astor-House pour goûter un peu de ce repos dont il avait eu si grand besoin.

Voici le tableau que fait un journal de New-York du Palais de Cristal le jour de l'inauguration:

[illegible]

A voir ainsi le Palais de Cristal, dans son tout … inondé, animé par une foule immense, chatoyant de reflets de mille couleurs, toute idée d'examen de … critique disparaissait … l'instinct; l'oeil … charmé, par ce prestigieux spectacle oubliait les détails dans la contemplation de l'ensemble.

ARRIVEE DE L'EMPIRE CITY.

Le steamer *Empire City* est arrivé hier soir dans notre port, venant de New-York et de la Havane. Il apporte des avis de cette dernière ville jusqu'au 19. Les journaux de la Havane ne renferment absolument rien. Nous voyons seulement dans le *Diario de la Marina* que les exportations des ports de la Havane et de Matanzas ont été cette année à peu près ce qu'elles étaient l'année dernière.

L'*Empire City* a laissé à la Havane la corvette *Albany*.

Délégués.—Le gouverneur a nommé d'autres délégués à l'Exposition de New-York: ce sont MM. Jas. L. Cole, E. E. Kittridge, Edgar Montégut, A. G. Acklen et Wm C. Vincent.

Le général Arista, ex-président du Mexique, est arrivé ces jours derniers à Baltimore.

CHRONIQUE LOCALE.

Un constable assailli.—John W. Maxwell a été arrêté hier sur l'affidavit de Thomas Connolly jr., qui l'accuse de lui avoir administré, jeudi dernier, de vigoureux coups de plat de sabre, et d'avoir … à ce qu'il exécutât, en sa qualité de constable, un ordre de séquestre lancé par le deuxième justice de paix. Maxwell a fourni un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution. L'interrogatoire aura lieu le 27 du courant.

Suspect.—John Donnelly, que la police accuse de méditer de dangereux projets, a comparu hier devant le recorder Winter, qui l'a envoyé pour six mois à la maison de travail. John, effrayé d'un aussi long emprisonnement, a demandé à être jugé par un jury. La loi lui accordant ce droit, la Cour l'a envoyé devant le juge Larue.

Arrestations.—Sept individus ont été arrêtés jeudi soir, comme suspects, dans le Troisième District, et conduits au violon.

Amendes.—Andrew Musselman et E. Saary, accusés d'avoir occasionné du désordre dans le Premier District, ont été condamnés hier par le recorder Winter, à une amende de cinq piastres.

Vagabond.—Robert Ritchie, arrêté comme vagabond dans le Premier District, passera un mois à la maison de travail.

Enquêtes.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps d'un individu nommé Bernard, qui a été exhumé du cimetière de Lafayette parce qu'on pensait qu'il avait été assassiné. Le jury a déclaré qu'il avait été accidentellement tué par un homme qui était un blanc.

Une enquête a été tenue sur le corps d'un individu nommé Ryan, qui est mort d'un coup de soleil—Verdict en conséquence.

Le coroner a fait la levée de corps de deux hommes qui se sont noyés dans le fleuve. Le jury a constaté le genre de mort.

Inondations aux Opelousas.

Nous lisons dans le *Courrier des Opelousas* du 16 courant:

Samedi dernier nous nous plaignions que la pluie nous baignait trop souvent. Nous aurions dû plutôt redouter les inondations prochaines que regretter les ondées passées; car dans la nuit de lundi à mardi dernier, une pluie torrentielle qui a duré quatorze heures consécutives, est venue submerger toutes les terres basses de notre paroisse. La Prairie basse, par exemple, à 3 milles de notre village, était entièrement couverte d'eau. «Mardi elle présentait le spectacle d'un lac de 3 milles de large sur trois de longueur, nous rapporte un individu qui a tenté … chemin à son aspect. Tous les jours nous recevons de la campagne des nouvelles désolantes. Les récoltes de maïs, de coton et de la canne ont plus ou moins fortement endommagées. Dans plusieurs localités comme à la Prairie Basse, les récoltes seront presque entièrement perdues. Les nombreux ponts de notre paroisse sont tous, sans exception aucune, ou emportés ou disloqués; les chemins effondrés ou crevés présentent … Le pont de Washington est hors de service, et aux dernières nouvelles, il se levait comme une masse et allait prendre congé. Le pont neuf près de l'habitation Débaillon est en dérive, ainsi qu'une quantité d'autres de moindre importance … qui rend les communications avec la campagne extrêmement difficiles sinon impossibles. La malle, qui est transportée par une voiture traînée par quatre robustes chevaux, la malle, disons nous, est partie de notre ville pour Alexandria mardi, mais à peine avait elle fait quelques milles qu'elle fut obligée de revenir sur ses talons pour attendre que les eaux se retirent, et afin que l'on puisse replacer et raffermir les ponts. Ce sont partout des dégâts les plus considérables les uns que les autres; et cependant il tombe encore de la pluie. La perspective des habitants est très lugubre il faut l'avouer, et par contre, toutes les classes de la société s'en ressentiront sans doute.

Nous apprenons que plusieurs habitans de la Prairie Basse … que l'eau atteignait rapidement les appartements. Beaucoup de … bétail a été noyé. Depuis 1840 on n'avait pas vu autant de pluie en aussi peu de temps, et ce fort gonflement rappelle les désastres occasionnés par une cause semblable à cette même Prairie Basse, à l'époque que nous venons de citer.

Aux alentours de notre ville, les dégâts ne sont pas à comparer à ceux des prairies. Il est vrai que les deux coulées qui longent notre village ont emporté une quantité de barrières; il faut avouer aussi que quelques habitans ont dû abandonner momentanément leurs demeures, que les jardins sont endommagés, mais tout cela n'est rien en comparaison des immenses récoltes de coton et de maïs que l'on voit maintenant couchées par terre.

COLLEGE DE LA LOUISIANE.

Concours général.

Une magnifique fête a marqué, jeudi dernier, la fin de l'année scolaire au Collège de la Louisiane. Le concours a eu lieu dans la vaste salle de l'Institut des artisans, en présence d'un nombreux et brillant auditoire. Les exercices ont commencé à 6 heures du soir et ne se sont terminés qu'à onze heures. Musique vocale, musique instrumentale, la … française, anglaise, espagnole, les élèves ont tout abordé et avec un succès qui fait le plus grand honneur au collège et à son président, M. L. Dufau. MM. J. F. Batta, James Chalaron, J. Dusègre, Edouard Bertus, Adolphe Chalaron, Ernest Wiltz, Emile Rozonier, Jules Aldigé, C. W. Culbertson, J. M. Legett, John Augustin, Charles Léaumont, Edgar Davenport et Louis Decros ont récité des morceaux ainsi que des scènes de comédie et de tragédie et ont soulevé de vifs applaudissements dans l'auditoire. Parmi les élèves qui ont pris part au concours de musique nous citerons Eugène Trastour, George Landreaux, Eugène Samara, Emmanuel Deschapelles, Henry Cadis, Octave Desforges, Jules Aldigé, Charles Landreaux, Auguste Davis, Eugène Meunier, Robert Landreaux et Oscar Blasco.

Le diplome de bachelier-ès-lettres a été conféré à J. M. Legett et Adolphe Chalaron qui ont chacun prononcé un discours d'adieu, mais cette partie intéressante de la cérémonie avait été précédée de la lecture de plusieurs compositions fort remarquables d'Edgar Davenport, de Charles Léaumont, et de Robert Preaux, fils de l'honorable avocat de ce nom. Deux de ces compositions étaient écrites en anglais; celle de M. Preaux étant en français et digne sous tous les rapports des honneurs de l'impression, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en lui donnant place dans nos colonnes. La voici:

DE L'AVENIR DE LA LANGUE FRANÇAISE EN LOUISIANE.

Si nous nous laissions guider par les idées qui semblent prévaloir aujourd'hui parmi la plupart de nos compatriotes les créoles, notre tâche deviendrait … facilité; il nous suffirait de dire avec eux: avant vingt-cinq ans on ne parlera qu'anglais en Louisiane; mais d'un autre côté si nous voulions réfléchir, nous … bien vite que cette opinion du moment est exagérée, et que les liens de langage qui nous unissent à nos pères dont l'idiome maternel et national fut le français, ne peuvent être ainsi brisés.

Quant à nous, s'il nous est permis dans notre humble sphère de procéder par nos affirmations, nous le confessons, nous le proclamons bien haut, nous tenons à la langue française … [illegible]

… peut qu'être profitable aux Louisianais sous tous les rapports.

Pour traiter ce sujet, il faut le lier à la situation politique du monde; car en l'isolant on le … sous un autre point de vue l'on est exposé à s'égarer.

Deux peuples dans l'Ancien Monde, un dans le Nouveau, se trouvent à la tête de la civilisation; c'est dans leur sein que germent toutes les idées grandes et généreuses: la France et l'Angleterre en Europe; les Etats-Unis en Amérique.

Les Etats Unis sont à la tête de la civilisation américaine; … [illegible]

… Napoléon le Grand disait à Ste-Hélène: «avant cinquante ans l'Europe sera Cosaque ou républicaine» … [illegible]

Ce langage ne doit pas paraître étrange dans une ville qui est d'origine française, et où une si grande et si respectable partie de la population s'exprime encore en Français. … [illegible]

Mais est-ce là ce qui est notre raison pour que les idées françaises … [illegible]

CONSEIL DES ALDERMEN.

Ce Conseil s'est réuni hier soir. L'alderman Lugenbuhl occupe le fauteuil.

M. Burke présente une ordonnance pour l'établissement d'un Bureau de Santé. … [illegible]

La première résolution est rejetée et le nombre de barils de chaux mentionné dans la seconde est porté à 1,000.

Le Conseil adopte une résolution pour employer 200 hommes qui devront nettoyer les rues.

Résolution autorisant le Commissaire des rues à … [illegible] … Adoptée.

M. Burke appelle l'ordonnance établissant un Bureau de Santé … [illegible]

Le Conseil adopte une motion fixant à 9 heures et demie la réunion des deux Conseils pour procéder à l'élection des Bureau de Santé.

Résolution autorisant le paiement de $550 à J. Farrell.—Référée au comité de finances.

Résolution autorisant le trésorier à s'absenter pendant trois mois.—Adoptée.

Résolution pour acheter un gage? de la Levée, … [illegible]

Résolution du Conseil des Assistants Aldermen autorisant … [illegible]

Résolutions du Conseil des Assistants relatives au commissaire des rues.—Déposées sur le bureau.

Résolution du Conseil des Assistants allouant $2,500 … Comité de Santé.—Déposée sur le bureau.

Le Conseil prend en considération la résolution des Assistants Aldermen pourvoyant à l'ouverture de la rue Broad et accordant le droit de passage, dans ladite rue, à la compagnie du chemin de fer de Mobile et de la Nlle-Orléans.

M. Burke demande l'adoption de cette résolution.

On savait qu'une majorité des membres était en faveur d'accorder ce droit de passage à la compagnie: personne ne doutait par conséquent de l'adoption de la résolution. Mais au moment où le secrétaire allait appeler les noms, un membre … [illegible] … Le Conseil se vit obligé d'ajourner. La ville doit donc à cet aldorman les fâcheux résultats qui pourront naître de délai apporté à l'exécution de ce grand projet.

Conseil des Assistants-Aldermen.

Ce Conseil s'est réuni hier soir conformément à l'ajournement.—M. Dalton occupe le fauteuil.

M. Wright introduit un préambule et une série de résolutions relatives aux ... et officiers de la corporation dont la coupable négligence a causé l'insalubrité de la ville.

La première de ces résolutions invite tous les membres du Conseil à surveiller … [illegible]

… R. J. LILLY, Secrétaire.

FEUILLETON.

LES MAITRES SONNEURS.

ROMAN PAR GEORGE SAND.

NEUVIÈME VEILLÉE.

Alors le muletier:—Je m'appelle Jean Huriel, muletier de mon état, fils de Sébastien Huriel, qui est dit Bastien le grand bûcheron, maître sonneur très renommé, et ouvrier bien estimé dans les bois du Bourbonnais. Voilà mes noms et qualités, dont je peux faire paraître … honneur. Je suis, que pour gagner … de me présenter à vous comme l'ai le moyen de … mes … [illegible]

—Votre content, dit le père Brulet, … [illegible]

—Je pense, dit Huriel en riant, … [illegible]

—Oui, dit le père Brulet, qui n'était point aisé à persuader, mais vous avez le noir sur la figure, pas moins! … [illegible]

—Aussi, dit le muletier, … [illegible]

Brulette baissa les yeux tout à fait, sans laisser voir si elle était contente ou fâchée du compliment. … [illegible]

—Qu'est-ce que vous chantez là? dit Huriel … [illegible]

—Si j'ai parlé de mal avant de parler de lui, répondit Huriel, … [illegible]

—Expliquez-vous sans crainte, dit vivement Brulette … [illegible]

[illegible]

—Non! … [illegible]

Quand nous fûmes assez repus pour une fois, Huriel … [illegible]

Alors, j'ai dit jurer à Joset qu'il prendrait … [illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI SOIR, 22 JUILLET.

[illegible]

COTON … [illegible]

ETAT DU COTON. [illegible]

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL. [illegible]

TABAC … [illegible]

ETAT DU TABAC. [illegible]

SUCRE … MELASSE … FARINE … GRAINS … CAFE … CHANGE … FRET … [illegible]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Navire Charles Crooker, Dobson, Liverpool

Arrivés Hier.

Goëlette Randall ... Hatteras, Eliz. & Marie

STEAMBOATS.

Mouvement du Fleuve:

[illegible]

DEPECHES TELEGRAPHIQUES.

Réservées à l'Abeille.

Arrivée du Frankin?

Nouvelles d'Europe de 4 jours plus récentes.

New York, 19 juillet.

[illegible]

NOUVELLES GENERALES.

[illegible]

Marché au coton de Mobile.

[illegible]

GRAND CONCERT INSTRUMENTAL

Lundi 25 Juillet.

PROGRAMME:

[illegible]

Bains Publiques—Gas Hamilton.

L'EXAMEN des conditions des places de proposition … [illegible] … F DE WINT Secrétaire.

Compagnie du chemin de fer de Mobile et de la Nouvelle-Orléans.

AVIS—Il a été conclu, entre cette compagnie et la compagnie du chemin de fer de Pontchartrain, … [illegible] … C J MACRAE, Président de la compagnie du chemin de fer de Mobile et de la Nlle Orléans. JOHN EGERTON, Président de la compagnie du chemin de fer de Pontchartrain.

Avis est donné que des livres de souscription à … [illegible]

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION. [illegible] … C. J. MACRAE, Président.

J. B. AVEQUIN.

Chimiste, analyse, essayeur sur tous métaux, sur toutes espèces minérales d'où sont les métaux extraits sont extraits, et généralement sur tous les corps de la nature connue en chimie. [illegible]

FROST & Co, Rue des Magasins, No 10, Nlle-Orléans. OFFRENT EN VENTE BOTTES, CHAPEAUX, SOULIERS. [illegible]

HOTEL WASHINGTON, A l'extrémité du chemin de fer de … [illegible] … C. G. OUVIERE, Agent

HOPITAL DE LA RUE DU CANAL … [illegible]

550,000 CIGARES DE LA HAVANE … [illegible] … D. BORNIO Jr., 34, Gravier

COLLEGE DE LA LOUISIANE. Rue ... Urulines et Hôpital. [illegible]

Demande de 20 jeunes nègres. … J. T. HATCHER.

Chemin de fer du grand Nord, de la Nlle Orléans, de Jackson et du Nord … JOHN CALHOUN, Secrétaire

[illegible]